



Cahiers de praxématique

71 | 2018

Médium et discours

Médiations informatisées et discours de savoir

Le blogging scientifique en SHS, un genre en construction

Digital Mediation and Knowledge Discourses. Scientific Blogging in SSH, a Genre under Construction?

Ingrid Mayeur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5186>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Ingrid Mayeur, « Médiations informatisées et discours de savoir », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 71 | 2018, mis en ligne le 08 avril 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5186>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Médiations informatisées et discours de savoir

Le blogging scientifique en SHS, un genre en construction

Digital Mediation and Knowledge Discourses. Scientific Blogging in SSH, a Genre under Construction?

Ingrid Mayeur

Introduction

- ¹ La présente contribution entend questionner ce que l'environnement d'une plateforme de blogging scientifique, en tant que *médium*, fait au discours de savoir, en lui imposant une matérialité particulière qui prescrit des formats textuels, des normes d'écriture et des conditions de circulation. Au regard d'un environnement numérique qui voit évoluer les formes de la communication scientifique (cf. Beaudry, 2011 ; Le Deuff, 2014 ; Guédon, 2014), nous souhaitons interroger les traits d'un genre du blogging de recherche en SHS, à la lumière, d'une part, des genres historiques dans lesquels il s'inscrit (le billet, le carnet de recherche, etc.) ainsi que des possibilités de *remédiations*¹, en son sein, de genres scientifiques existants (recensions, communication, etc.) ; et, d'autre part, des contraintes formelles que le médium d'une infrastructure de blogging impose aux discours. À cette fin, nous mobiliserons dans une démarche d'analyse qualitative un corpus de 87 billets publiés en *Une d'Hypothèses*², plateforme de blogging en SHS intégrée au portail *OpenEdition*, dans sa section francophone, durant trois séquences temporelles (15 octobre 2016-15 janvier 2017 ; 15 avril 2017-15 juillet 2017 ; 15 octobre 2017-15 janvier 2018)³. Nous justifions le choix d'une sélection de billets, et non de carnets, par le souhait de rendre compte d'une plus grande variété d'investissements du format *blog* par les carnetiers tout en mobilisant une approche qualitative, qui suppose un corpus de taille limitée. Si les résultats ainsi obtenus ne sauraient prétendre à une représentativité à l'égard de l'ensemble des usages scripturaires existant sur la plateforme, ils permettent néanmoins, par une étude fine des observables, de faire émerger du sens, des interprétations qui échapperaient à un traitement quantitatif des données récoltées⁴.

Nous excluons donc de notre étude tout traitement statistique, pour nous concentrer sur une modélisation interprétative établie à partir de l'observation du corpus.

- 2 Pour sélectionner un corpus de billets sans passer par le carnet comme lieu de publication, il était nécessaire de disposer d'un lieu de veille. La page d'accueil d'*Hypothèses*, qui publie à flux continu une sélection de billets au fil de leur parution sur la plateforme, pouvait assurer cette fonction. Ces billets font l'objet d'un premier filtrage : entre autres, n'y sont pas repris les courts résumés ou abstract d'ouvrages sans démarche critique, ni les billets avec un simple contenu multimédia, ni enfin les simples annonces ou événements (Pacaud, 2017). La *Une* regroupe, dans un bandeau surplombant, une série de billets mise en avant par l'équipe éditoriale, visant précisément à illustrer la *diversité* des publications de la plateforme (Muscinesi, [2012] 2018). Le biais d'une sélection éditoriale en amont du corpus ne nous a pas semblé préjudiciable, dans le cadre d'une enquête qui ne saurait viser l'exhaustivité mais cherche à mettre en évidence des traits distinctifs du blogging scientifique tel que ce genre se trouve lié aux contraintes et opportunités du dispositif médiatique dans lequel il s'inscrit. La sélection de bornes temporelles de trois séquences de trois mois, elles-mêmes distantes d'un intervalle de trois mois, nous a également paru pouvoir contribuer à diversifier les observables en élargissant leur empan temporel. Pour des raisons de lisibilité, nous avons choisi de ne pas multiplier les captures d'écran dans le fil de l'article mais de renvoyer directement au corpus publié en ligne⁵, le numéro attribué au billet étant signalé entre crochets : les énoncés retranscrits à des fins d'illustration devraient donc idéalement être considérés dans leur environnement natif, sur le carnet même.

1. Le blog comme genre de discours ?

1.1. Difficultés d'une catégorisation générique des écrits de blog

- 3 Les travaux en SIC ont opéré le constat d'une standardisation des formes dans l'environnement numérique : Chartier signalait, à propos du texte à l'écran, la création d'« une continuité textuelle qui ne différencie plus les genres à partir de leur inscription matérielle » (Chartier, 2006 : 17). En effet, le lecteur peut difficilement recourir aux habitudes acquises par la fréquentation de l'imprimé pour reconnaître des genres de discours (comme il le ferait pour le tract, l'article, etc.). En analyse du discours, Maingueneau avait lui aussi constaté le « "lissage" des différences génériques » (Maingueneau, 2013 : 80) dans les textes numériques, marqués par un affaiblissement de la *scène générique*⁶ dont dépend l'inscription dans un domaine d'activité socialement reconnaissable ; ce déficit de différenciation étant compensé, selon lui, par un réinvestissement de la *scénographie*. Le blog, utilisé comme médium pour des communications dans des domaines d'activités variés (journalisme, sport, etc.) s'apparenterait non à un genre, mais à un *hypergenre* – soit un simple format aux contraintes très faibles n'étant plus nécessairement rattaché à un contexte socio-historique précis (Maingueneau, 2004 : 185). Paveau classe pour sa part le blog parmi les *technogenres prescrits*, soit « des genres de discours proposés dans les systèmes d'écriture en ligne et fortement contraints par les dispositifs technologiques » (Paveau, 2017 : 301). La proposition de Paveau présente ainsi l'avantage de mettre en lumière le rôle essentiel des architextes informatisés⁷ dans la prescription des formats d'écriture.

- 4 La catégorisation générique des blogs a également fait l'objet d'une livraison de la revue *Itinéraires* (Couleau & Hellégouarc'h, 2010) : sans pour autant rendre compte de l'ensemble des contributions, nous tentons ici de mettre en évidence quelques lignes directrices pertinentes au regard de notre question. Les articles font état d'une tension entre les contraintes formelles de l'écriture sur blog et la variété des usages possibles, inscrits dans l'héritage de genres antérieurs ; par ailleurs, plusieurs constats nous semblent étayer la thèse de Maingueneau d'un renforcement de la scénographie dans les discours numériques. Candel identifie une *vicariance* des formes sur Internet, soit leur capacité d'adaptation à différentes activités communicationnelles. En ce sens, le blog pourrait potentiellement réaliser l'ensemble des catégories génériques : « Il n'y aurait pas de genre du blog, mais ce que l'on pourrait appeler une génétique, c'est-à-dire une activité spécifique et assez intense d'appropriation de la forme par les usages, qui la plient et la soumettent à l'inscription générique de texte. » (Candel, 2010 : §17). Deseilligny relève, dans les écrits de blog, l'héritage des genres de l'écriture de soi que sont les journaux intimes et la correspondance (Deseilligny, 2010 : §1) : c'est bien de scénographie dont il est question. L'étude d'une *poétique du blog* (Couleau, 2010) nous paraît encore relever de la scénographie : partant d'une position pragmatique visant à déterminer si le blog, « figure d'hybridation générique » (*ibid.*, §1) est vécu en tant que genre, Couleau identifie, à partir d'une étude empirique, quatre caractéristiques d'un « contrat de lecture » du blog : la tension entre fragment et continuité à l'origine d'une logique sérielle, proche de celle du feuilleton ; la régularité créant à la fois un rythme et une attente ; la délégation d'une autorité à l'allocutaire et, enfin, l'investissement par le locuteur d'un éthos contestataire. Travaillant pour sa part sur les blogs préparant la publication d'une œuvre littéraire, Thérenty parle quant à elle d'un *effet-blog* qui participe d'une *poétique du support* (Thérenty, 2010). Elle isole les caractéristiques du blog en tant que média, reposant sur la fragmentation, la vie quotidienne et l'ironie, et situe ainsi très clairement l'écriture sur blog dans la continuité des formats médiatiques : « Un certain nombre d'effets engendrés par l'écriture sur blog relèvent moins de la révolution numérique que de la révolution médiatique et notamment tout ce qui relève de la quotidienneté, de la périodicité et du recueil. » (Thérenty, 2010 : §29). Cette observation nous semble particulièrement pertinente, et on verra plus spécifiquement de quelle manière ces effets d'écriture agissent sur la scénographie du discours scientifique.
- 5 Ce tour d'horizon partiel d'un premier état de la question laisse bien entendre que le blog est un format contraignant des modes d'écriture spécifiques (forme brève, logique sérielle, etc.), au sein duquel on réinvestit à nouveau frais les scénographies liées à des genres existants (critique, recension, correspondance, etc.). De ce point de vue, le blog peut difficilement être assimilé à un genre, ce qui semble bien corroborer l'hypothèse de Maingueneau d'un affaissement de la scène générique au profit de la scénographie. Or, ce concept de *scène générique* est-il encore pertinent pour les discours numériques ? Il faudrait pouvoir rendre compte, ainsi que le relevait Paveau, des contraintes que font peser les dispositifs informatisés sur les textes. On proposera ici de remplacer la notion par celle de scène *architextuelle*, tributaire d'un architecte, soit l'outil d'écriture qui prescrit au locuteur des formes textuelles. À ce niveau, le blog se démarque par l'organisation antéchronologique des contenus, la possibilité de commentaires, les rubriques, le caractère agrégatif et une tendance à la brièveté ou la fragmentation des formats.

1.2. Billet et chronique

- 6 Les contenus de la plateforme *Hypothèses* sont désignés, dans les discours d'accompagnement, par le terme uniformisant de « billets ». Les publications des blogs peuvent, dans d'autres contextes, être désignées sous les vocables d'« articles », ou encore de « posts ». Si le choix de ce terme au détriment d'un autre ne commande pas *a priori* de critères rédactionnels, il contribue à créer un effet de lecture⁸. Dès lors, le billet de blog scientifique, sur *Hypothèses*, est-il à proprement parler un genre ?
- 7 Le billet est un genre préexistant au web, d'abord épistolaire (il se caractérise alors par sa brièveté et son style peu formel (Labbe & Marcoccia, 2005)), mais surtout connu pour appartenir à une activité sociale spécifique qui est l'écriture de presse. Comme genre de la presse écrite, le billet se définit par sa brièveté, son lien à l'actualité et la prise de distance critique par l'humour ou le ton polémique (Durrer, 2001). Moirand le range, comme le genre voisin de la chronique, aux côtés des « genres à énonciation subjectivée » (Moirand, 2007 : 95). À l'instar du billet, la chronique entretient, dans son acception contemporaine, un lien étroit avec l'actualité. Elle consiste en la réflexion personnelle d'un locuteur qui choisit les sujets qu'il commente, à intervalles réguliers, selon son intérêt du moment ; c'est son regard qui fait prisme dans le choix d'une actualité à traiter (Ferenczi, 2007 : 30). Mais aussi, la chronique, qui porte pour sa part l'héritage d'un genre historiographique, se caractérise par la sérialité qu'engendre la régularité de la publication.
- 8 Billets et chroniques, en tant que genres médiatiques, recoupent pour une part les traits de la *poétique du blog* ou de l'*effet-blog* : caractère sériel (plus prégnant dans le cas de la chronique : cf. Durrer, 2001 : §44), brièveté (plus prégnante dans le cas du billet), subjectivité du ton en lien avec une actualité. Nous proposerons ici une lecture de notre corpus à l'aune de ces scénographies médiatiques et de leur réinvestissement dans les discours de savoir.

2. Analyse du corpus

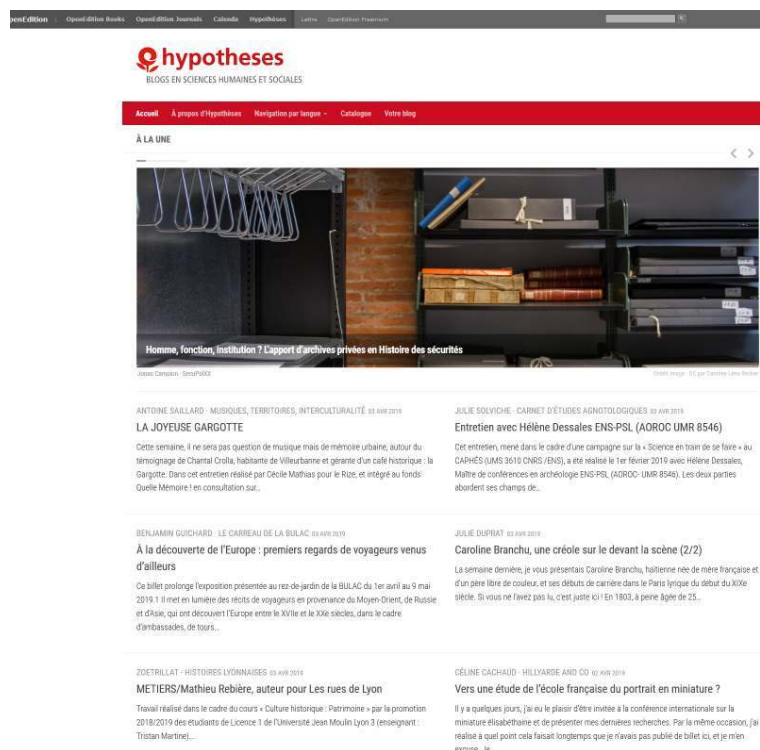
2.1. La plateforme *Hypothèses* comme dispositif médiatique

- 9 *Hypothèses* est une plateforme de blogging en SHS intégrée au portail *OpenEdition*, qui compte également une plateforme dédiée aux revues (*OpenEditionJournals*), une plateforme consacrée à la publication d'ouvrages (*OpenEditionBooks*), ainsi qu'un calendrier de la recherche (*Calenda*). Elle est officiellement lancée en 2010, après une phase prototypique (2008-2010), et compte aujourd'hui plus de 2700 carnets de recherche à son catalogue (dont un peu plus de 2200 pour la seule section francophone). Les contenus d'*Hypothèses*, librement accessibles au public, s'inscrivent dans un contexte institutionnel et politique favorisant la science ouverte, qui se traduit notamment par l'abolition des barrières d'accès aux publications scientifiques et le souhait d'une plus large diffusion des savoirs, en ce compris au sein de la société civile (Commission Européenne, 2016). De ce fait, si la communication scientifique sur blog peut s'exercer vis-à-vis des pairs et mener à des échanges renouant dans une certaine mesure avec la forme dialogique du séminaire académique (Gregg, 2006 ; Dacos & Mounier, 2010) – c'est, en tout cas, l'imaginaire qui motive les interactions sur blog scientifique –, on y recourt aussi à

des fins de vulgarisation (Ducet, 2008 ; Collectif, 2012)⁹. D'une manière générale, l'anticipation d'un public excédant les contours du lectorat universitaire (la rubrique « À propos » de la page d'accueil d'*Hypothèses* signale ainsi que les blogs « ne s'adressent pas exclusivement à des spécialistes, mais également au grand public »¹⁰) anime ce genre d'écrit d'un dialogisme particulier, en ce que les discours de savoir qui s'y trouvent diffusés sont susceptibles de répondre à des logiques sociales variées¹¹. Différentes modalités de communication de la recherche cohabitent ainsi sur *Hypothèses*, voire dans un même carnet : sans idée précise de l'allocataire effectif, les carnets se caractérisent par leur *brouillage éditorial* (Dacos & Mounier, 2010 : 5)¹².

- 10 La publication d'un billet sur *Hypothèses* appelle au moins deux strates de médiation :
- 11 (i) Au sein même du carnet tout d'abord, par le CMS [Content Management System] WordPress qui, comme *architexte*, commande des gabarits textuels et des modes d'organisation des contenus. Bien que la console de rédaction de l'interface d'administration, aux dimensions réduites, crée une *affordance*¹³ pour les formes brèves, WordPress est adapté à l'édition d'articles structurés, et dispose de nombreuses possibilités de personnalisation et de catégorisations des contenus¹⁴. Il possède les caractéristiques de la scène architextuelle du blog (ordre antéchronologique des contenus, possibilité de commentaires, etc.) ;
- 12 (ii) Au sein de la page d'accueil de la plateforme ensuite, qui éditorialise les billets par ordre antéchronologique selon un filtre précis : n'y sont pas repris, par exemple, les courts résumés ou abstract d'ouvrages sans démarche critique, ni les billets avec un simple contenu multimédia, ni enfin les annonces ou événements. Un bandeau défilant crée la *Une*, soit une sélection de billets présentant aux yeux de l'équipe éditoriale un intérêt particulier. L'*énonciation éditoriale* (Souchier, 1998) de la page d'accueil, par la présence d'une *Une* et d'une sorte de revue de presse des publications récentes, l'inscrit dans une forme médiatique qui met en valeur une communication régulière en prise avec l'actualité de la recherche en SHS. Si la *scénographie* joue un rôle clé dans l'environnement numérique, elle se construit donc ici au regard d'une *scène englobante* qui inscrit le carnet de recherche dans l'activité scientifique, et cela se joue notamment par la coexistence, dans les discours d'accompagnement, des termes *carnet de recherche* – soit, un genre scientifique consistant en la consignation de notes en vue d'un usage ultérieur (voir aussi, à ce sujet, Dacos & Mounier 2010) – et *blog* – soit, un format de communication.

Figure 1 : Page d'accueil de la plateforme *Hypothèses*, dans sa section francophone (<https://fr.hypotheses.org/>, capturée le 6 avril 2019)



2.2. Autodésignations génériques

- 13 Au sein de notre corpus, une grande majorité des billets (57 sur 87) sont porteurs d'une autodésignation, que ce soit au niveau de l'intitulé de la rubrique ou au sein même du texte. On retrouve les trois désignations courantes pour les contenus de blog, à savoir : *billet* (le plus représenté [14, 23, 48, etc.] – témoignant de l'appropriation par les usagers de la désignation privilégiée sur la scène englobante), *article* [27, 51, 57, etc.] et *post* [86]. On lit encore d'autres catégorisations génériques, comme par exemple l'enquête [84], le compte rendu [81], la chronique [35] ou la conférence [20].

Tableau 1 : Tableau des autodésignations

Autodésignation	Numéro du billet	Nombre d'occurrences
Billet	2 ; 6 ; 7 ; 8 ; 10 ; 14 ; 15 ; 16 ; 18 ; 23 ; 24 ; 25 ; 26 ; 28 ; 33 ; 34 ; 36 ; 40 ; 45 ; 46 ; 48 ; 53 ; 54 ; 56 ; 59 ; 63 ; 68 ; 69 ; 70 ; 72 ; 74 ; 75 ; 76 ; 78 ; 79 ; 83 ; 84 ; 87	38
Article	17 ; 19 ; 21 ; 27 ; 38 ; 49 ; 51 ; 57 ; 67 ; 76	10
Compte rendu	43 ; 37 ; 55 ; 81	4

Compte rendu de terrain	2	1
Chronique	35	1
Conférence	20	1
Actes	58	1
Post	86	1
Essai	36	1
Note	40	1
Observation participante	42	1
Entretien	70	1
Enquête	84	1
Étude	61	1

- 14 Ceci appelle deux observations liminaires : (i) les autodésignations génériques peuvent être cumulatives (p. ex. [36], désigné à la fois comme « billet » et comme « essai ») et (ii) ces autodésignations présentent un caractère poreux en ce qu'elles accompagnent des types de textes très différents, bien que créant pour ces textes un effet de lecture. Un texte autodésigné comme « billet » peut tout aussi bien être une recension [69], un entretien [70], un retour d'expérience [72], un discours procédural [46], un compte rendu de terrain [59], une transcription de communication [75], une enquête archivistique [84] ou encore un article scientifique au sens classique du terme, long, avec effacement énonciatif [56] – là où un texte autodésigné comme « article » peut par ailleurs référer à un texte réflexif, à l'énonciation fortement subjectivée [51].
- 15 En effet, un même genre de discours, une même activité communicationnelle, est susceptible d'adopter des scénographies différenciées : la recension, par exemple, peut s'exercer à travers un discours objectivé, très factuel [37], ou au contraire adopter une scénographie proche de la chronique, le locuteur se mettant en scène en tant qu'il porte un regard sur un objet qu'il commente [43] ; ce locuteur peut encore construire un regard réflexif par une prise de distance sur sa démarche de recherche à travers l'œuvre recensée [54]. On notera l'extension du champ de l'activité de recension, que ce soit au plan scientifique (outre les ouvrages [48], on trouve des recensions de colloques, conférences ou séances de séminaire [43]), ou au plan social (la recension porte alors sur une exposition [5, 69], un spectacle [81] ou une bande dessinée [31] – pratiques de recensions qui montrent bien le dialogisme spécifique des billets, par lequel se défait la clôture entre sphère académique et société civile).
- 16 On relèvera encore que la brièveté liée à l'imaginaire du billet est une notion assez relative : si certains textes adoptent effectivement un format plus court que l'article scientifique, d'autres en revanche sont aussi longs que ces derniers ([57], où l'on

dénombrer 37 700 caractères). Enfin, l'observation du corpus permet de mettre en lumière l'une des fonctions privilégiées du blog, à savoir la remédiation.

2.3. Remédiations

- 17 Les carnets d'*Hypothèses* sont, fréquemment, le lieu d'une republication de textes déjà édités ou performés dans d'autres circonstances : site de vulgarisation scientifique [38], rubrique de revue [35], intervention lors d'un séminaire [22], travail d'étudiant [79], etc. Au stade minimal, la mise à disposition de textes bruts, sans réécriture ou ajouts, au sein du carnet, offre la possibilité d'une diffusion plus large et d'interactions par les commentaires [20, 35, 58]. Le texte remédié peut faire l'objet d'un travail de réécriture qui se manifeste parfois sous la forme d'un incipit narratif séparé plus ou moins nettement du corps du texte, précisant le contexte de production du discours [24, 47, 70]. Dans d'autres cas, la réécriture concerne l'ensemble du texte : [56] est issu d'un mémoire dont il reproduit le style rédactionnel (effacement énonciatif, séquences explicatives et argumentatives). Cependant, l'insertion dans un carnet de recherche *Hypothèses* facilite l'iconographisation du billet et la mise en relation directe, par l'augmentation du texte, avec les sources primaires commentées, disponibles dans un album *Flickr* hyperlié.
- 18 En bref, le texte remédié hérite d'une scénographie originelle inscrite dans un cadre d'activité antérieur qui se transforme à des degrés plus ou moins élevés, par une éventuelle réécriture, situant le contexte de production et/ou l'insertion dans une démarche de recherche globale. La remédiation offre la possibilité d'un accroissement de la circulation sociale du texte, en lui fournissant de nouvelles conditions d'actualisation dans une scène d'énonciation reconfigurée. Elle autorise aussi l'ajout de liens hypertextes, d'éléments visuels ou audio-visuels, voire de discussions générées en commentaires. De ce fait, la réécriture crée l'opportunité d'un réinvestissement de la scénographie initiale. Par son insertion dans le projet éditorial d'un carnet, le texte remédié se donne désormais à lire dans une sérialité, comme fragment d'une activité de recherche.

2.4. Chroniques de la recherche

- 19 Ces investigations liminaires menées sur le corpus premier, mettant en évidence le flou des autodésignations génériques et la diversité des modes de remédiations, confortent notre opinion quant à la pertinence d'une grille de lecture mobilisant au premier chef la scénographie du billet de recherche, soit la manière dont le locuteur met en scène, discursivement, la communication d'une actualité de sa recherche. Nous faisons l'hypothèse que les scénographies du billet et de la chronique, héritées de genres médiatiques (et, avant cela, d'un genre conversationnel pour l'un, d'un genre historiographique pour l'autre) sont constitutives d'une *poétique du blogging scientifique* (pour filer l'expression de (Couleau, 2010)).
- 20 On observe au demeurant, dans le corpus, un certain nombre de billets à énonciation objectivée, témoignant de l'effacement du locuteur et reproduisant une scénographie proche de l'article scientifique [19, 61], de la note d'information générale [39, 55] ou scientifique [58, 26] ; de même que des notes de recherches à énonciation objectivées qui, à la différence de l'article, se présentent comme fragment d'une démarche plus étendue ([44], état de l'art). Toutefois, leur inscription dans la sérialité des publications

du blog, si elle est constitutive de la note de recherche ayant vocation à s'insérer dans un carnet, questionne la scénographie de l'article : [34] s'inscrit ainsi dans la rubrique « Ma thèse de doctorat », qui rattache la production de l'information à l'actualité d'une recherche individuelle en cours et, de là, à un ensemble de publications plus large (dont témoigne par exemple le propos final : « Reste à savoir comment l'impérialisme minéral se développe dans le courant du 19^e siècle, mais cela c'est une autre histoire... »). Enfin, l'imaginaire dialogique lié au format du blog fait apparaître plus ou moins nettement la prise en compte d'un allocutaire (p. ex. « Avec un titre comme celui-là, le lecteur comprend d'emblée que l'objectif de ce billet est de discuter (modestement) interdisciplinarité », [53] ; « Si vous avez d'autres suggestions ou des remarques pour ajouter des contenus à la frise, vous pouvez nous les suggérer dans les commentaires ci-dessous. », [78]).

- 21 Ainsi, malgré la mise en œuvre d'une énonciation objectivée qui est, en principe, le propre du discours scientifique (Rinck, 2010 : §49 *sqq.* ; Tutin & Grossmann, 2013), la mise en série des textes au sein d'un carnet marqué par une identité d'auteur (qu'il soit individuel ou collectif) provoque un effet de fragmentation, de distillation des savoirs qui se donnent à lire non seulement à l'échelle du billet, mais également à celle du carnet. La recherche est alors coulée dans une périodicité des publications qui garantit un lien à son actualité et participe de la *promesse communicationnelle*¹⁵ du blog.
- 22 Par le caractère périodique de la divulgation d'une démarche scientifique dans son actualité ; par le regard et les intérêts ponctuels du chercheur-locuteur qui guident cette écriture ; par la consignation de ces notes au sein du carnet comme recueil assurant leur mise en cohérence, il nous semble que le modèle scénographique prégnant, au sein du corpus, est celui du billet comme chronique d'une recherche. Le chercheur-locuteur se montre engagé dans une activité de recherche en tant que sujet cherchant, par une énonciation plus ou moins fortement subjectivée : que ce soit sous une forme très explicite, par la présence d'un « je » [1, 2, 10, 18, etc.] (pour les collectifs, d'un « nous » [3, 8, etc.]), ou à travers des axiologiques et des évaluatifs manifestant un point de vue sur les sujets traités [5]. Ce chercheur-locuteur s'efforce de montrer discursivement en quoi le prisme de son regard constitue une plus-value dans l'appréhension des objets étudiés, en tant qu'il est dépositaire d'une expertise éclairante, ou qu'il témoigne d'une approche originale. La « chose vue » et/ou commentée, constitutive d'une scénographie de la chronique, est ici l'objet de recherche ou le quotidien du chercheur (lectures, expositions voire actualité personnelle, professionnelle ou sociale), envisagé en résonnance avec la démarche de recherche. [23] témoigne bien, à cet égard, de l'inscription d'un regard d'auteur dans la communication de la recherche : le carnetier, retraçant par des séquences narratives ce qui peut constituer un historique des études sur la télévision, précise ainsi la subjectivité de l'angle de vue choisi : « [c]e billet est [...] le reflet de ma vision de ce champ, [...] » ; « c'est ma manière d'appréhender le champ, [...] » ; « J'ai le sentiment que toutes ces approches voisinent [...] ». Ce regard d'auteur se crée au fil d'une démarche de recherche dont les étapes sont retracées : [6] pose ainsi le sujet et la problématique (« Dans ce billet, je présente succinctement [...] » ; « Une de mes premières questions a été [...] ») ; le regard d'auteur invite ensuite à distinguer les objets dotés de valeur (« je préfère vous conseiller la version [...] de bien meilleure qualité » ; « Je trouve les planches de courbes particulièrement soignées et agréables à regarder ») avant d'annoncer la poursuite ultérieure de son activité (« Nous reviendrons plus en détail dans un autre billet [...] »).

- 23 Ces exemples liminaires, illustrant la communication d'une note de recherche sur le mode de la chronique, mettent en évidence trois traits participant du renforcement de cette scénographie adaptée au blogging scientifique, à savoir (i) la mise en relief de la sérialité des publications, assurant la cohérence du carnet comme recueil ; (ii) la présence de séquences narratives, que l'on retrouve surtout dans les incipits ; (iii) une dimension conversationnelle plus ou moins directe, anticipant un lectorat régulier ; à ces traits, on peut encore ajouter une caractéristique transversale, que nous relèverons au cours du traitement des points précédent, qui est (iv) la relationnalité du texte et son augmentation, propre aux *technodiscours* (Paveau, 2017), contribuant à renforcer l'ancrage du regard du chercheur à l'objet commenté.

2.4.1. Sérialité des publications

- 24 Tout d'abord, la communication est elle-même mise en scène comme fragment d'un ensemble plus vaste, participant d'une série ; et ce caractère agrégatif est signalé, outre l'énonciation éditoriale qui organise le regroupement en rubriques ([13], rubrique « nos focus » ; [3, 62], rubrique « L'archive de la semaine »), dans le discours même ([18] : « J'ai exposé dans un billet précédent [...] » ; [15] « Tout commence avec un personnage dont nous reparlerons probablement dans un prochain billet » ; [51] « Dans un billet récent, je rendais compte de [...] », etc.). La mise en évidence de sérialité des billets sert la cohérence éditoriale du blog et renforce sa promesse communicationnelle d'une publication continue. La scénographie de la chronique devient maximale lorsque le carnet, faisant fi de toute mise en rubrique des publications, base son projet éditorial sur la seule consignation à intervalles très réguliers de ces chroniques de recherche : on peut citer, hors corpus, trois exemples remarquables de ce point de vue que sont les carnets *Panchronica*¹⁶ – ainsi que le signale explicitement l'intitulé du blog, chroniques de l'activité d'un linguiste – ; *Polit'Bistro*¹⁷, carnet de recherche alimenté par deux chercheurs en sciences politiques et *Freakonometrics*¹⁸, blog d'un enseignant-chercheur en économétrie. Pour ces trois exemples, on remarquera que le degré élevé de numéricité (Paveau, 2015) des billets participe également de la scénographie : les nombreux éléments activables créent une réticularité avec les autres publications du carnet et/ou avec l'actualité que le carnetier commente.

2.4.2. Narration d'une activité de recherche

- 25 Ensuite, la scénographie de la chronique va souvent de pair avec une narration de l'activité de recherche : les billets comportent dans ce cas des séquences narratives mettant en évidence le contexte de production du savoir et les gestes concrets que cette production suppose (« À la suite d'une recherche sur le site Gallica [...], j'ai découvert ce texte un peu curieux », [63] ; « M'intéressant à l'histoire environnementale des mines de charbon, j'en suis venu à me demander si [...] », [7] ; « L'idée de cette exploration de données m'est venue [...] », [68] ; « Pendant la semaine de commémoration du premier anniversaire des attentats, nous avons participé à plusieurs émissions de radio [...] », [8] ; « Poursuivons notre progression dans la boîte "DMZ 72" des archives scientifiques de Georges Dumézil », [54], etc.). Le recours à l'augmentation et à la plurisémiotité du technodiscours (Paveau, 2017 : 27 *sqq.*) permet la co-construction du discours narratif par l'iconographie [8] ainsi que par la mise en relation directe avec l'intertexte par hyperlien ou fenêtre modale ouvrant sur l'objet étudié [6]. Ces séquences, à l'instar des termes

d'adresse déjà mentionnés, contribuent à dynamiser la communication de la recherche, à en rendre la lecture agréable, de manière à intéresser le cas échéant un lecteur qui ne serait pas forcément coutumier de la fréquentation d'écrits scientifiques.

- 26 Les séquences narratives participant de cette scénographie, à forte densité subjective, trouvent dans les incipit des billets un lieu d'expression privilégié. Ceux-ci adoptent soit la forme d'un module textuel isolé, séparé du corps du billet par une ligne [23] ou des astérisques [62], voire s'en démarquant par une différence de caractères [18], soit celle d'un paragraphe contextualisant, comme dans [75], remédiation d'un texte de conférence, qui s'ouvre sur un incipit léger et fortement subjectivisé.

Figure 2 : Incipit du billet n° 75, Glorieux Frédéric, 14 novembre 2017, « Catalogue, chercher le littéraire, du papier au numérique », *J'attends des résultats*, <https://resultats.hypotheses.org/1185>, capturé le 19 novembre 2018.



- 27 Ce paragraphe liminaire, où le chercheur se positionne en conférencier sollicité par un réseau professionnel et prenant la parole dans ce cadre, précède la remédiation du texte présenté au séminaire qui est, pour sa part, objectivisé. On remarquera, à nouveau, l'enrichissement hypertextuel du texte situant à la fois le billet dans une sérialité (par les déictiques « ici » et « là ») et le contexte au sein duquel se déploie l'activité du carnetier.
- 28 Il nous semble que, dans l'économie d'un carnet de recherche, et principalement lorsqu'il mobilise la scénographie de la chronique, l'incipit du billet assure désormais un rôle analogue à celui du *récit de cadrage* de l'article scientifique (Boch *et al.*, 2006), qui est alors moins le lieu d'une *mise en circulation des discours* situant le propos scientifique de l'auteur au regard de la production scientifique de sa discipline que d'une contextualisation de l'activité de recherche dans sa progressivité. On a vu aussi qu'en raison de son caractère agrégatif, le billet en lui-même pouvait prendre la forme d'un récit de cadrage, à même d'être exploité dans une recherche ultérieure (p. ex. [44]).

2.4.3. Dimension conversationnelle des billets

- 29 Enfin, la mise en scène du locuteur au sein de son activité de recherche, en tant qu'il porte un regard sur un objet, intègre fréquemment une dimension conversationnelle ; celle-ci participe de l'imaginaire du blog comme format de communication (qui prend alors la forme effective d'un échange dans les commentaires [26, 43, 51, etc.]), mais témoigne aussi de la création d'un lectorat attendu, fidélisé par les publications régulières du carnet. Le chercheur se donne ainsi à voir en tant qu'il mène sa recherche, mais

également qu'il la divulgue au fur et à mesure de ses péripéties et converse avec son public. C'est pourquoi certains billets comportent d'une part des adresses très directes à ce lectorat anticipé (« ne ratez pas le passage final » [18] ; « je vous laisse faire le calcul, ce dont je suis bien incapable » [10] ; « pour en savoir plus je vous invite à regarder cette petite vidéo » [7], etc.) ; et, d'autre part, des séquences explicatives portant sur l'objet chroniqué, témoignant d'une mise au niveau du lecteur ([50] sur la réalité virtuelle, [82] sur la spécificité d'une œuvre d'art sonore). Ces séquences explicatives peuvent aussi bien porter sur les gestes de la recherche, par exemple en dessinant l'image d'un allocataire peu familier des pratiques de recensions en SHS qui témoignent, ici encore, d'un souhait de faire circuler les connaissances scientifiques hors du champ universitaire : « Car en sciences humaines nous publions encore des livres – et nous en publions beaucoup » ; « – et, oui, le chercheur GARDE le livre. », [80]).

- 30 En tirant quelque peu sur le fil, on pourrait intégrer, pour illustrer cette dimension conversationnelle, les discours procéduraux (Adam, 2012) dispensant des conseils aux chercheurs pour la menée de leur activité ou de leur carrière scientifique. Les adresses et autres déontiques (« Non, une bibliographie, ça ne sert pas uniquement à faire plaisir à votre jury de thèse !!! », [49]) sont inscrites dans la sérialité du carnet marqué par une présence d'auteur (« Comme promis ici (notez avec quelle subtilité je vous envoie lire mes autres articles...) », [49]). On trouve encore un bel exemple dans un billet guidant les chercheurs en vue de la préparation d'une audition pour un poste de maître de conférences. Précédé d'un incipit assez long dans lequel l'auteure explicite les opérations de réécriture du texte par rapport à sa première édition (« J'ai rédigé la première version de ce vade-mecum », « j'ai décidé d'ajouter » [46]) en légitimant le regard porté sur l'épreuve par une expérience personnelle (« L'autrice de ces lignes a passé neuf auditions MCF »), le billet regorge d'énoncés prescriptifs (« il faut surtout éviter », « ne pas dire », etc.) mais laisse entrevoir un regard d'auteur à travers des touches humoristiques (« ne pas hésiter à aller chercher du réconfort auprès de ses ami-e-s (avec pot de glace à la vanille et chocolat à l'appui : après tout, vous souffrez) », [46]).
- 31 Cette dimension conversationnelle s'exerce également par la mise en œuvre d'une réflexivité, qui renoue avec la démarche de prise de distance critique du billet comme genre médiatique : le chercheur entre alors en dialogue avec lui-même pour ordonner ses intuitions [36], pour revenir sur ses méthodes de travail [54] ou pour dresser un bilan de son activité [72]. Le retour réflexif s'ancre ainsi dans le processus d'élaboration du savoir, mais également dans l'expérience personnelle du chercheur, qu'elle touche à son actualité professionnelle ou même privée. L'un des billets renoue ainsi d'une manière inattendue avec la scénographie épistolaire du billet conversationnel : à la suite d'un échange téléphonique avec son allocataire (« J'ai beaucoup repensé depuis hier à notre échange téléphonique. » [85]), la chercheuse amorce, par le jeu de la mise en abîme, une réflexion spéculaire sur les modes de communication de la recherche, l'écriture de la science et le rapport du chercheur à celle-ci (« Nous attachons de la valeur à ces espaces réflexifs que peuvent devenir les carnets Hypotheses et plus généralement les blogs de chercheur.e.s. » ; « Je me suis di[t] que jouer d'une correspondance pourrait être un jeu réflexif en résonance avec ta démarche »). L'intitulé du carnet, *L'Infusoir. En quête d'espaces de réflexivité – Elans de pensées dans et hors cadres*, identifie d'ailleurs son projet éditorial au mouvement même d'une prise de distance. Dans un autre registre, celui de l'expérience privée, c'est la visite d'un musée vécue durant un congé (« Je rentre de quelques jours de vacances », [83]) qui mène la chercheuse à s'interroger sur son ressenti (« Cette visite m'a

beaucoup donné à réfléchir sur la démarche qui nous a poussés à nous rendre dans cette prison. », [83]).

- 32 La scénographie de la chronique transcende ainsi les autodésignations ou les domaines d'activités communicationnelles, se déploie dans des recensions, des notes de recherche, des discours procéduraux ou des remédiations. On signalera pour terminer qu'elle converge avec des genres scientifiques préexistants qui mobilisent le regard du chercheur et trouvent idéalement leur place au sein d'un carnet de recherche (dans l'imaginaire associé traditionnellement à ce format d'écriture) : le compte rendu de terrain [2], le retour d'expérience [50] ou l'observation participante [42]¹⁹. La restitution d'une enquête de terrain ne requiert pas nécessairement l'implication du sujet : elle se situe au contraire dans une tradition d'objectivité. Toutefois, certaines initiatives visent à réhabiliter la démarche du chercheur, sa subjectivité faisant partie de l'analyse (Diaz, 2005 : §30 *sqq.*). Il nous semble bien que la mise en scène des opérations et du contexte présidant à la constitution du savoir, à travers le regard du scientifique, prolonge la construction du chercheur comme auteur, et pas simplement dans l'optique d'une objectivation de sa production scientifique (par le calcul de son facteur d'impact, par exemple).
- 33 De cette analyse, faut-il déduire que tout billet mis en série (ce qu'il est *de facto*, inscrit dans l'horizon de publication du carnet), commentant l'actualité d'une activité liée à la recherche en adoptant un regard d'auteur manifesté par une énonciation subjectivée, s'adressant le cas échéant à un lectorat imaginé, doit être considéré comme mobilisant la scénographie de la chronique de recherche ? On serait tentée de le faire par commodité, en ce qu'une telle scénographie nous paraît nouvelle dans le discours scientifique, et dépend étroitement de la scène architextuelle du blog. En réalité, ce serait plutôt une affaire de degrés, cette scénographie étant plus ou moins forte, mais jamais totalement absente, et cela même, en dernière analyse, dans des billets à l'énonciation objectivée. Il y aurait alors un *continuum* entre des billets construisant de manière forte la scénographie de la chronique de recherche (par une périodicité régulière, la mise en évidence de l'inscription dans une sérialité, la manifestation d'une subjectivité forte, etc.), et les billets ne comportant pas à proprement parler de mise en scène du chercheur, où la dimension sérielle n'est assurée que par la compilation dans le carnet par ordre antéchronologique de parution. À ce qui a été dit plus haut, on ajoutera que, si la chronique en tant que genre de la presse est définie par Moirand comme genre à énonciation subjectivée, il ne semble pas pour autant s'agir d'une condition *sine qua non* : le *TLFi* définit ainsi la chronique, dans son acception médiatique, comme « Article de journal ou de revue, émission de radio ou de télévision, produits régulièrement et consacrés à des informations, des commentaires sur un sujet précis. »²⁰. Ce qui fait la chronique est alors la périodicité d'un commentaire sur un objet donné. Sous cet éclairage, les billets du corpus premier semblent bien relever, *lato sensu*, d'une telle scénographie adaptée au contexte de la recherche en SHS.

Conclusion

- 34 L'analyse du corpus premier semble bien montrer que, si genre du blogging scientifique il y a, il est sans doute, à ce stade, davantage tributaire d'un format – d'une *scène architextuelle*, avons-nous proposé à la suite des catégories de Maingueneau – que de règles d'écriture stabilisées qui en guideraient l'appropriation. Cette scène se définirait, sur le versant contraignant, par l'organisation antéchronologique des contenus, leur

publicité, la sérialité (allant de pair avec le caractère fragmentaire des publications mises en série) et l'augmentation éventuelle par des commentaires comme textes seconds. À cela s'ajouteraient des potentialités orientant les usages sans forcément les contraindre : prédilection pour un format textuel bref, écriture numériquée (Paveau, 2015) incluant l'iconographisation et la redocumentation des contenus. La scène architextuelle du blog n'est pas propre à un domaine d'activité précis, elle ne dépend pas *a priori* d'une scène d'énonciation spécifique : c'est pourquoi, comme l'indiquait Maingueneau, la scénographie joue un rôle-clé dans l'environnement numérique. Dans le cas d'*Hypothèses*, c'est l'infrastructure de la plateforme qui matérialise la scène englobante de l'activité scientifique au regard de laquelle se construit la scénographie des billets (ici, la *Une*). Son inscription dans le contexte de la science ouverte anticipe toutefois un lectorat débordant le seul champ académique, et cette scène englobante ne saurait encadrer les seuls discours *fermés* (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 261), établis par des spécialistes pour des spécialistes.

- 35 Malgré les formes variées d'investissements de la scène architextuelle du blog sur *Hypothèses*, qui en illustrent la *vicariance* (Candel, 2010), l'héritage de genres historiques agit sur la scénographie des textes. L'observation du corpus ouvre la voie à l'établissement d'un portrait-robot, ou *prototype*²¹, du blogging de recherche, dont les caractéristiques seraient susceptibles de se voir, au fil du temps, intériorisées dans les représentations du public par l'expérience liée à la fréquentation de ces écrits.
- 36 Au premier chef, la désignation des contenus de la plateforme *Hypothèses* comme « billets » est porteuse d'une promesse communicationnelle, renvoyant à un genre conversationnel puis journalistique habité d'un imaginaire de brièveté, de subjectivité, de légèreté, orientant vers la diffusion d'une réflexivité personnelle au prisme d'une actualité. Cet imaginaire rencontre certaines contraintes de la scène architextuelle : la mise en exergue des publications les plus récentes, la publicité, la possibilité d'un commentaire et l'*affordance* pour un format textuel bref. Le carnet de recherche suppose quant à lui la mise en série de notes scientifiques, également contrainte par la scène architextuelle : cette mise en série est caractéristique d'un genre voisin du billet, la chronique, qui en partage un certain nombre de traits (légèreté, lien à l'actualité, etc.) tout en tirant sa spécificité d'un regard d'auteur, un trait qui n'est pas non plus étranger à la scénographie du billet. Cette mise en œuvre du regard d'auteur converge avec l'un des modes d'investissement du blog, dans d'autres sphères d'activité, comme espace de mise en scène de soi (Deseilligny, 2010). Il nous semble dès lors que les billets de recherche d'*Hypothèses* adoptent la macro-scénographie de la chronique, qui retravaille les scénographies issues d'activités scientifiques (recension, retour de terrain, remédiation d'une conférence, etc.), *a minima* par la mise en série des traces d'une actualité de la recherche diffusées publiquement et susceptibles d'être commentées par un allocutaire, *a maxima* par la mise en exergue de la sérialité (p. ex. rappels de publications hyperliées) à travers lesquels l'allocutaire est invité à circuler, ainsi que la mise en scène du regard du chercheur-locuteur au sein d'une activité de production de savoir. Enfin, le chercheur-locuteur légitime sa prise de parole par la maîtrise de l'écriture numériquée, qui contribue au dynamisme du blog comme format de communication : iconographisation des contenus (facilitée par les bases de données en ligne du type Pixabay, avec licences *Creative Commons* ; insertion de graphes et visualisations, etc.), addition de contenus audio (visuels), *gifs* animés, éléments cliquables, redocumentation des contenus par rubriques et étiquettes, etc. Outre l'adoption de la scénographie de la chronique, le blogging

scientifique prototypique se caractériserait également par la maîtrise de l'augmentation et de l'opérativité des énoncés élaborés en ligne. Celles-ci contribuent par ailleurs à la mise en visibilité d'un intertexte ainsi qu'à la création d'une cohérence éditoriale entre les publications d'un même carnet par des renvois internes hypertextualisés. La scénographie de la chronique de recherche se démarque ainsi par l'affirmation d'une figure de chercheur-auteur (ou de collectif à l'identité bien définie), qui justifie une communication régulière par un regard pertinent sur les choses commentées ; cette instance se légitimant au contraire, dans d'autres genres de la communication scientifique, par la construction de son effacement.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM J.-M., 2012, *Les Textes : types et prototypes*, Paris, Armand Colin.
- BEAUDRY G., 2011, *La communication scientifique et le numérique*, Paris, Lavoisier.
- BOCH F., RINCK F. & GROSSMANN F., 2006, « Le cadrage théorique dans l'article scientifique : un lieu propice à la circulation des discours », [En ligne], consulté le 17 septembre 2018. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00600018>
- BROUDOUX É., 2010, « L'exercice autoritatif du blogueur et le genre éditorial du microblogging de Tumblr », *Itinéraires* 2010-2, 33-42, DOI : 10.4000/itineraires.1941
- CANDEL É., 2010, « Penser la forme des blogs, entre générique et génétique », *Itinéraires* 2010-2, 23-31, DOI : 10.4000/itineraires.1932
- CHARAUDEAU P., & MAINGUENEAU D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CHARTIER R., 2006, « L'écrit sur l'écran. Ordre du discours, ordre des livres et manières de lire », *Entreprises et histoire* 43, 15-25.
- COLLECTIF, 2012. « Comment écrire pour un carnet de recherche ?, atelier proposé par M. Faury et P. Mounier », in *THATCamp Paris 2012 : Non-actes de la non-conférence des humanités numériques*, Paris, Éditions de la MSH [En ligne], consulté le 17 septembre 2018. URL : <http://books.openedition.org/editionsmsh/324>
- COMMISSION EUROPÉENNE (éd.), 2016, *Open Innovation, Open Science, Open to the World: A Vision for Europe*, Luxembourg, Publications Office of the European Union.
- COULEAU C., 2010, « Se donner un genre : pour une poétique du blog », *Itinéraires* 2010-2, 177-90, DOI : 10.4000/itineraires.2082.
- COULEAU C. & HELLÉGOUARC'H P. (éds), 2010, « Les blogs. Écritures d'un nouveau genre ? », *Itinéraires* [En ligne] 2010-2, consulté le 17 septembre 2018. URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/1916>
- DACOS M. & MOUNIER P., 2010, « Les carnets de recherche en ligne, espace d'une conversation scientifique décentrée », in C. Jacob (éd.), *Lieux de savoir. 2. Gestes et supports du travail savant*, Paris, Albin Michel [En ligne], consulté le 17 septembre 2018. URL : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439849/document

- DESEILLIGNY O., 2010, « Le blog intime au croisement des genres de l'écriture de soi », *Itinéraires* 2010-2, 73-82, DOI : 10.4000/itineraires.1985
- DIAZ F., 2005, « L'observation participante comme outil de compréhension du champ de la sécurité », *Champ pénal/ Penal field* vol. II (fév.), DOI : 10.4000/champpenal.79
- DUCET P., 2008, « Les blogs de vulgarisation scientifique », Université Paris-X Nanterre.
- DURRER S., 2001, « De quelques affinités génériques du billet », *Semen* [En ligne] 13, consulté le 17 septembre 2018. URL : <https://semen.revues.org/2600>
- FAURY M., 2017 [2015], « “Vulgariser” ? C'est à dire ? #JeVulgariseCar », *L'Infusoir* (blog), 14 août 2017, <http://infusoir.hypotheses.org/4489>
- FERENCZI T., 2007, *Le journalisme. Que sais-je ?*, Paris, Presses Universitaires de France.
- GREGG M., 2006, “Feeling Ordinary: Blogging as Conversational Scholarship”, *Continuum* 20 (2), 147-60, DOI: 10.1080/10304310600641604
- GIBSON J. J., 1979, *The Ecological Approach To Visual Perception*, Boston, Boston Houghton Mifflin.
- GUÉDON J.-C., 2014, « Chapitre 7. Le libre accès et la “Grande Conversation” scientifique » in M. Vitali-Rosati & M. E. Sinatra (éds) *Pratiques de l'édition numérique*, Montréal, PUM, 111-26.
- JACOBI D., 1999, *La communication scientifique : discours, figures, modèles*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- JACOBI D., 1986, *Diffusion et vulgarisation : itinéraires du texte scientifique*, Besançon, Presses Univ. Franche-Comté.
- JEANNERET Y., 2014, *Critique de la trivialité*, Paris, Editions Non Standard.
- JEANNERET Y., 2010, « Le statut des savoirs ordinaires dans l'analyse des pratiques de communication », *MethIS* [En ligne], consulté le 17 septembre 2018. URL : <https://popups.uliege.be :443/2030-1456/index.php?id=362>
- JEANNERET Y., 1994, *Écrire la science : Formes et enjeux de la vulgarisation*. Paris, Presses Universitaires de France.
- JURDANT B., 1973, *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*, Thèse de doctorat de troisième cycle en Psychologie, Université Louis Pasteur de Strasbourg.
- LABBE H., & MARCOCCIA M., 2005, « Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique », *Texte !* [En ligne] X (3), consulté le 17 septembre 2018. URL : <http://www.revue-texte.net/Inedits/Labbe-Marcoccia.html>
- LE DEUFF O., 2014. « Translittératie et transmédia. Quelles compétences pour de nouvelles productions “délivrées” ? », *Les Cahiers du numérique* 10 (3), 55-72, DOI : 10.3166/LCN.10.3.55-72
- LUZÒN M.-J., 2017, “Connecting Genres and Languages in Online Scholarly Communication: An Analysis of Research Group Blogs ”, *Written Communication* 34(4), DOI: 10.1177/0741088317726298
- MAINGUENEAU D., 2013, « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web ? », in C. Barats (éd.), *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, 74-93, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU D., 2004, *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin.
- MOIRAND S., 2007, *Les discours de la presse quotidienne*, Paris, PUF.
- MUSCINESI F., 2012 fév. 2018. « Comment fonctionnent les portails d'Hypothèses ? », *La Maison des carnets*, <https://maisondescarnets.hypotheses.org/1065>

- PACAUD F., 2017, « Retour sur l'Assemblée 2017 des carnetiers d'Hypothèses », *La Maison des carnets* (blog), 11 août 2017, <https://maisondescarnets.hypotheses.org/2923>
- PAILLIART I. (éd.), 2005, *La publicisation de la science : Exposer, communiquer, débattre, publier, vulgariser*, Saint-Martin-d'Hères (Isère), Presses Universitaires de Grenoble.
- PAVEAU M.-A., 2017, *L'analyse du discours numérique*, Paris, Hermann.
- PAVEAU M.-A., 2015, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires* 2014-1, DOI : 10.4000/itineraires.2313
- RINCK F., 2010, « L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique », *Revue d'anthropologie des connaissances* 4 (3), 427-50.
- SOUCHIER E., 1998, « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie* 6 (2), 137-45.
- SOUCHIER E. & JEANNERET Y., 1999, « Pour une poétique de "l'écrit d'écran" », *Xoana* 6/7, 97-107.
- THÉRENTY M.-È., 2010, « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon », *Itinéraires* 2010-2, 53-63, DOI : 10.4000/itineraires.1964
- TUTIN, A. & GROSSMANN F. (éds), 2013, *L'écrit scientifique : du lexique au discours*, Rennes, PUR.

NOTES

1. Nous reprenons ici le terme suggéré par Luzón : « Remediation is a central concept to understand academic blogs, because, as pointed out above, academic blogs are hybrid genres, where genres existing in other media are integrated, combined, and recontextualized [...] for new social practices. » (Luzón, 2017).
2. Consultable à l'adresse <https://fr.hypotheses.org/>. Les *Unes* sont les billets publiés dans le bandeau d'accroche ; cf. *infra*.
3. Je tiens à remercier ici l'équipe d'*OpenEdition* et son directeur, Marin Dacos, pour la communication des données nécessaires à la constitution du corpus.
4. L'approche qualitative est d'ailleurs très répandue dans une discipline comme l'analyse du discours, bien que le discours en lui-même ait pu faire l'objet d'études quantitatives depuis les années 1960 (avec les outils lexicométriques par exemple). L'analyse du discours numérique s'inscrit elle-même dans la perspective qualitative par cette même nécessité d'inscrire les énoncés dans leur environnement d'origine (Paveau, 2017 : 14).
5. Ce corpus est consultable dans une bibliothèque publique Zotero (https://www.zotero.org/groups/2218907/corpus_thse_ingrid_mayeur/items, dossier « Corpus 1 »). L'ensemble de ce corpus compte un total de 226 440 mots : nous fournissons ce chiffre à titre purement indicatif, tenant compte du fait que le texte numérique est un complexe associant étroitement les éléments techniques et iconographiques (Paveau, 2017) : dès lors, le nombre de mots ne rend aucunement compte de la matérialité du paratexte, des illustrations, des discours convoqués par la délinéarisation, etc., autant d'éléments qui nous semblent devoir être étudiés au regard des matériaux strictement linguistiques.
6. Dans ses travaux, Maingueneau utilise le concept de *scène d'énonciation* qui permet de penser l'activité discursive de l'intérieur (au contraire de la notion de *situation de communication*) ; elle la situe comme un processus continu, intégrant la mise en scène du locuteur. La scène d'énonciation se décompose, dans une relation d'emboîtement, en *scène englobante* (soit la sphère d'activité sociale dans laquelle s'inscrit de discours), *scène générique* (qui prescrit une finalité à la prise de parole, des acteurs, un lieu, un médium, etc.) et la *scénographie* (où le locuteur organise

au sein même de son énonciation la situation à partir de laquelle il prend la parole). Voir p. ex. (Maingueneau, 2013).

7. On doit le concept à Jeanneret et Souchier : « Nous nommons “architextes” (de *archè*, origine et commandement), les outils qui permettent l’existence de l’écrit d’écran et qui, non contents de représenter la structure du texte, en commandent l’exécution et la réalisation. Autrement dit, le texte naît de l’architexte qui en balise l’écriture. » (Souchier & Jeanneret, 1999 : 103)

8. Nous remercions D. Maingueneau pour cette remarque.

9. La notion de vulgarisation en SHS étant en elle-même problématique (s’agissant des sciences sociales, Jurdant semble conclure à son *impossibilité théorique* (Jurdant, 1973 : 150)), nous ne nous engagerons pas ici dans une mise au point qui alourdirait notre propos mais nous contenterons de signaler que la diffusion des savoirs dans les carnets de recherche en ligne ouvre la voie à leur *publicisation* (Paillart, 2005) qui reconfigure leur dialogisme et favorise les pratiques de médiation. Dans ce cas, le chercheur se fait lui-même médiateur, parmi d’autres activités de communication de la recherche : on retrouve ainsi illustré le *continuum* établi par Jacobi entre discours *spécialisé* et discours *vulgarisé* (Jacobi, 1986, 1999 ; outre les travaux de Jacobi, on consultera également, sur les écrits de vulgarisation, le travail de Jeanneret, 1994). Certaines pratiques de médiation dans les carnets sont marquées par une volonté d’action sociale (voir p. ex. ce billet de Faury (Faury, [2015] 2017)) – dans notre corpus, on peut à cet égard citer le billet n°77 qui résulte explicitement d’un projet de dialogue avec la société civile.

10. « À propos », s.d., *Hypothèses. Blogs en sciences humaines et sociales*, <https://fr.hypotheses.org/a-propos-dhypotheses>.

11. Ce que Jeanneret désigne sous le terme de *polychrésie*, soit la « polyvalence pratique des textes et des actes de la communication qui sont fondamentalement capables de soutenir différentes logiques sociales et de correspondre à plusieurs usages différents à la fois. » (Jeanneret, 2014 : 14)

12. « Par le blog, le chercheur s’adresse directement à un public qui n’est d’ailleurs plus segmenté [...]. Les différents billets, portant sur des sujets divers, rédigés de manières différentes s’adressent à des publics hétérogènes ou, mieux, ne préjugent ni de la qualité ni des compétences de ceux qui peuvent les lire. » (Dacos & Mounier, 2010 : 5)

13. L’affordance constitue en quelque sorte ce que l’environnement « offre » à l’usager comme possibilité d’exploitation : cf. (Gibson, 1979).

14. Ce en quoi il diffère, par exemple, d’un autre CMS de blogging comme *Tumblr* : voir à ce sujet (Broudoux, 2010).

15. Inscrite dans une conception de la communication comme processus, la notion de *promesse communicationnelle* (que l’on doit à Jost) apparaît comme une alternative à celle de *contrat de communication* perçue comme trop statique. Voir à cet égard (Jeanneret, 2010 : 34).

16. <https://panchr.hypotheses.org/>

17. <https://politbistro.hypotheses.org/>

18. <https://freakonometrics.hypotheses.org/>

19. Si [2] est également autodésigné en texte comme « observation participante », l’exemple de [42] est ici franchement parodique et sert de prétexte au récit d’une soutenance de thèse.

20. Trésor de la langue française informatisé, « Chronique », <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=902469990;r=1;nat=;sol=0;>

21. Pour Adam (2012), « C’est le schéma ou image mentale du prototype abstrait, construit à partir de propriétés typiques de la catégorie, qui permet la reconnaissance ultérieure de tel ou tel exemple comme plus ou moins prototypique. » On tente ici de mettre en lumière ce qui nous semble constituer les traits typiques du blogging scientifique.

RÉSUMÉS

À partir de l'analyse qualitative d'un corpus de 87 billets publiés à la Une de la section francophone d'*Hypothèses*, plateforme de blogging scientifique, durant trois séquences temporelles (15 octobre 2016-15 janvier 2017 ; 15 avril 2017-15 juillet 2017 ; 15 octobre 2017-15 janvier 2018), nous questionnons les caractéristiques génériques du blog de recherche en sciences humaines et sociales, à la lumière des genres historiques dans lesquels il s'inscrit : le billet, le carnet de recherche, etc. ; mais aussi, des contraintes formelles qu'impose le blog comme médium : mise en série, fragmentation, conversationnalité, etc. Nous faisons l'hypothèse qu'un tel dispositif favorise, dans les écrits de recherche, le réinvestissement d'une scénographie médiatique voisine du billet, celle de la chronique. Nous étudions ainsi de quelle manière cette scénographie intègre les discours de savoir pour faire émerger une image du chercheur comme auteur, à travers la mise en scène d'un regard personnel et la narrativisation des épisodes de la recherche.

Based on the qualitative analysis of a corpus of 87 posts published in the French-speaking section of the front page of the scientific blogging platform *Hypotheses*, over three time periods (15 October 2016-15 January 2017; 15 April 2017-15 July 2017; 15 October 2017-15 January 2018), we question the generic characteristics of the Human and Social Sciences research blog, in the light of the historical genres in which it is embedded, but also, formal constraints imposed by the blog as a medium: serialization, fragmentation, conversationality, etc. We hypothesize that such a system favors, in the research literature, the reinvestment of a media scenography of the chronicle. We are thus studying how this scenography integrates the discourses of knowledge to bring out an image of the researcher as an author, through the staging of a personal perspective and the narrativization of research episodes.

INDEX

Keywords : blog, scientific discourse, medium, scenography, digital speech

Mots-clés : blog, discours scientifique, dispositif médiatique, scénographie, discours numérique

AUTEUR

INGRID MAYEUR

Université de Liège